



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 6, n° 2, Été 2005
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.909>

Hanter les marges du fantastique

Samuel Minne

Roger Bozzetto et Arnaud Huftier, *Les Frontières du fantastique, Approches de l'impensable en littérature*, Presses Universitaires de Valenciennes, 2004, 350 p., ISBN : 2-905725-61-3



Pour citer cet article

Samuel Minne, « Hanter les marges du fantastique », Acta fabula, vol. 6, n° 2, , Été 2005, URL : <https://www.fabula.org/revue/document909.php>, article mis en ligne le 20 Mai 2005, consulté le 19 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.909

Hanter les marges du fantastique

Samuel Minne

Notion qu'on pourrait croire vieillie et rebattue, pire : sans mystère, ensemble d'œuvres sacralisées ou champ littéraire maudit, « le fantastique » ne semblait plus devoir provoquer la réflexion. Pour beaucoup, et ce malgré une virulente polémique, *L'Introduction à la littérature fantastique* de Todorov avait apporté un point final à l'étude d'une littérature historiquement délimitée, et théoriquement dévoyée par des prémisses psychologisantes.

Écrit par deux des meilleurs spécialistes francophones du fantastique, *Les Frontières du fantastique* s'attaque aux idées reçues et remet en cause le savoir autour des textes. Pour ce faire, ils ouvrent des pistes en se penchant sur les bordures, en se frayant un passage dans les marges, en scrutant les franges d'une notion faussement intelligible. Les recherches en poétique (notamment de l'intertextualité) ou en esthétique de la réception permettent de réinvestir un champ littéraire et un cadre notionnel délaissés.

Une notion élastique

Les auteurs rappellent que « si les philosophes dits des Lumières avaient pour ambition de mettre au clair mes choses cachées, ils oublieraient qu'allumer une bougie c'est aussi créer une ombre : cette ombre, le fantastique l'explore » (p. 8). Explorer le fantastique revient aussi, en cherchant à apporter quelque lumière, à se perdre dans les ombres touffues de la critique. L'accent est mis sur la notion bien française de « fantastique », un mot créé de toute pièce à partir des traductions de Hoffmann et Walter Scott. Le vocabulaire étranger est loin de recouvrir le même sens que le mot français, et à travers une très utile mise en perspective et un passage en revue de la critique internationale, les auteurs révèlent l'élasticité de ce que recouvre le fantastique. *Fantasy* anglo-saxonne elle-même instable, qui englobe alternativement fantastique et *nonsense*, merveilleux et horreur¹ ; *lo fantástico* hispanique, *narrazione fantastica* italienne, *phantastischen Literatur* germanique... font état de frontières mouvantes, qui se chevauchent sans se recouvrir parfaitement.

¹ Le récent « Que sais-je ? » de Jacques Baudou (*La Fantasy*, PUF, 2005), tente de faire le point sur la question en reprenant la distinction entre *low fantasy* (qui correspond au fantastique francophone) et *high fantasy* (notre sens du mot *fantasy*, Tolkien, etc.) p. 4-6. Cette distinction ne laisse pas cependant d'être remise en cause, par exemple lorsque Franck Thibault classe Peter Pan et *Alice in Wonderland* dans le fantastique, parce que leur point de départ se situe dans le monde réel (« Renaissances de Peter Pan », *Otrante* n° 17, 2005, p. 142-143).

Bien plus, la notion francophone, ou du moins sa version théorisée par Todorov (contestée par le grand auteur polonais Stanisław Lem²), en s'exportant, a restreint l'acception du terme au fantastique de l'ambiguïté, tout en influant sur les (rares) traductions de textes critiques étrangers en français. Arnaud Huftier étudie la tentative d'imposer la notion de « fantastique moderne », prise dans une tension entre « intellectuel » et « populaire », dans le but de légitimer une littérature déconsidérée, tension qui se cristallise sur l'opposition entre fantastique de l'ambiguïté (les œuvres de Théophile Gautier, Edgar Poe, Henry James, Jorge Luis Borges...) et fantastique de la monstration (Lovecraft, Stephen King, par exemple).

De son côté, Roger Bozzetto croise les feux de l'histoire, de la psychanalyse et de la poésie pour cerner « la visée fantastique », qui lui permet d'énoncer une intéressante proposition : les œuvres fantastiques « rendent compte de l'affleurement, dans le monde du quotidien représenté, d'un aspect informulable conceptuellement ou d'un infigurable. L'un de ses effets est souvent, pour le lecteur ou le spectateur, une sensation de manque ou d'excès engendrant malaise, terreur ou horreur, ainsi qu'une certaine jouissance qui en résulte » (p. 54). Aux fantastiques d'ambiguïté et de monstration mis en évidence et étudiés par Denis Mellier, il ajoute ainsi un fantastique de sidération.

Le prologue et la première partie invitent ainsi à parcourir des textes tant canoniques que méconnus, tant fantastiques au sens restreint qu'aux frontières d'une notion encore insuffisante.

Explorer les frontières

Le fantastique déborde en effet ses frontières, poreuses, évanescentes, pour s'épancher sous d'autres labels, d'autres dénominations. Les transgressions génériques (que Roger Bozzetto étudie dans le sens de récits pièges, sur le modèle des trompe-l'œil picturaux), les « brouillages » entre les genres abondent : Arnaud Huftier prend pour biais le roman policier lorsqu'il traite du fantastique et de la religion (« Des fils du diable ? »), ou des « détectives de l'étrange ». Le Harry Dickson de Jean Ray étudié par A. Huftier, Jules de Grandin de Seabury Quinn et Thomas Carnacki de W. H. Hodgson étudiés par Roger Bozzetto confirment la jonction des figures inspirées de Sherlock Holmes et des énigmes surnaturelles, qui recyclent les clichés tant du fantastique que du policier.

Le fantastique émerge également des créations littéraires qui gravitent autour de l'expérience onirique. Dans la mythologie romantique, rêveurs et poètes s'identifient par leur sensibilité exacerbée³, qui fait de l'espace onirique une source

² Il est possible de se reporter à plusieurs textes de cette polémique dans les archives de la revue *Science Fiction Studies* : [l'article de Lem](#) et [le dossier qui a suivi](#).

³ Cf. Albert Béguin, *L'Âme romantique et le rêve, essai sur le romantisme allemand et la poésie française* (1939), Paris, Le Livre de poche, 1993 (biblio-essais).

d'inspiration du fantastique : *Le Château d'Otrante* de Walpole, *Frankenstein* de Mary Shelley tirent leur origine d'un rêve de l'auteur ; Lewis, Nodier, Gautier, Nerval tirent parti du brouillage entre rêves et réalité.

Ce brouillage mène également à la genèse d'autres dénominations, relevant d'autres réalités littéraires proches : « real maravilloso » hispano-américain, « magisch realism » initié avec le manifeste de Johan Daisne *De Trap van steen en wolken* (*L'Escalier de pierre et de nuages*), fantasy victorienne de William Morris ou fantasy postmoderne de Salman Rushdie... Ces étiquettes mal connues en France renvoient à la méconnaissance générique des littératures étrangères.

Certaines œuvres qui semblent cataloguées définitivement s'avèrent de leur côté à cheval sur deux genres. L'étude de la *Nuit des mutants*, roman d' « anticipation fantastique » de Jean Sadyn, permet de reconsidérer la part fantastique de ses hypotextes en anticipation, *L'Île du docteur Moreau* (1896) de H. G. Wells et *Le Docteur Lerne* (1906), de Maurice Renard. La coprésence du fantastique et de l'anticipation, autour de l'idée de création (de monstres, de mutants) amène à s'interroger sur un thème que se disputent le fantastique et la science-fiction : le traitement fictionnel de la quatrième dimension. Là encore, en s'appuyant sur les projets idéologiques, philosophiques et esthétiques des auteurs, Arnaud Huftier parvient à éclairer les enjeux d'une littérature méconnue. De son côté, Roger Bozzetto oppose clairement la recherche d'un « sense of wonder » propre à la science-fiction au fantastique, dans des romans de « hard science » où l'impensable prend un tour résolument possible.

Ce tour d'horizon laisse imaginer la largeur du champ que se donne le fantastique, pour peu qu'on en explore ses frontières. Mais le fantastique ne fait pas seulement irruption sous d'autres cieux ou au sein d'autres genres, il tend à une forme d'introspection provoquée par sa « nature » et son statut problématiques.

Réflexivité de la littérature populaire

Au détour d'une étude de quelques nouvelles et romans de Claude Seignolle, A. Huftier met au jour le fonctionnement métaphorique de l'organique chez cet auteur : liant l'intérieur et l'extérieur, l'organique ne déboucherait que sur du vide, un vide spirituel. Mais c'est lors de l'éblouissante lecture d'une nouvelle tirée des *Chroniques martiennes*, « Usher II » de Ray Bradbury, qu'il rend évident un autre fonctionnement métaphorique des littératures populaires. Écartées des lieux de légitimité, laissées à la marge, astreintes à la sérialité et à la reprise des mêmes ficelles, elles se dirigent alors, par la volonté d'auteurs plus singuliers qu'il n'y paraît, vers l'autoréférence⁴. On assiste à bien plus qu'au passage au second degré décrit par Gérard Genette⁵. La mise en abyme de leur statut délégitimé et de leurs

⁴ Denis Mellier, *Textes fantômes, fantastique et autoréférence*, Kimé, 2001. Voir dans *Acta fabula* le [compte-rendu de Bénédicte Letellier](#).

stratégies narratives transparaît avec force : le fantastique populaire « fait de son mode de production et de consommation le soubassement métaphorique du récit et joue de *l'évidence* du signe » (p.112). Ainsi, « Usher II » réfléchit son absence de légitimité critique en jouant de l'intertexte (Poe) et du jeu sur l'original et les copies, la hiérarchie entre la littérature mimétique et la littérature de l'imaginaire.

D'importantes parties consacrées à la religion et au mythe finissent également par renvoyer aux puissances de la littérature fantastique, lorsqu'elle joue des peurs et des croyances. L'étude du sacré dans *Malpertuis* de Jean Ray rappelle la dégradation du sacré qui y préside, et la lecture sociale qu'on a pu en faire : un portrait de la moyenne bourgeoisie en déroute⁶. De même, la mise en forme du récit comme objet d'un vol, et le dévoilement de la nouvelle qui sert de point de départ à Jean Ray, miment le statut d'une littérature vue comme « mineure », comme condamnée à une forme de délinquance.

Les œuvres fantastiques amènent ainsi à une réflexion sur la littérarité. Un texte narratif sa folie, comme celui du président Schreber, le patient de Freud, peut-il être classé dans la littérature fantastique, s'interroge Roger Bozzetto ? La question peut alors s'étendre à tout un ensemble de textes, qui mêlerait aussi bien Nerval que Nijinski ou Artaud, Janet Frame que Mary Berke ou Leonora Carrington⁷, ... *Les Mémoires d'un névropathe* oscillent entre fiction et diction, entre ce que Genette appelle genres conditionnels et genres constitutifs. Ce n'est pas une fiction, mais ses qualités et un ensemble de critères permettent de le déplacer du récit de cas psychiatrique à la littérature (ce qui est d'ailleurs l'enjeu des Mémoires en général). Entre réhabilitation littéraire (le cas Schreber), déclassement et réinscription (le cas de Jean Sady), l'usage de la notion permet d'interroger les œuvres et leur classement. *Les Frontières du fantastique*, en définitive, s'attachent à *inquiéter* la lecture du fantastique, non pas omniprésent (ce qui reviendrait à affadir la notion) mais venant insidieusement déplacer les limites, dénoncer les certitudes, favoriser les découvertes.

Brassant de nombreux thèmes vus comme autant de frontières mouvantes, jouant sur l'évanescence d'une notion toujours à cerner, ce recueil d'articles tient le pari de la cohérence, grâce à un plan thématique, et à l'indéniable complémentarité de ses auteurs. Une bibliographie très complète, impressionnante à défaut d'être exhaustive (est-ce d'ailleurs souhaitable ?⁸), montre la richesse critique qui attend

⁵ Gérard Genette, *Figures V*, Seuil, 2002.

⁶ On retrouve cette dégradation du sacré prolongée dans la bande dessinée de Georges Pichard, *Marlène et Jupiter* (1987), où le dieu romain n'est plus qu'un vagabond entretenu par des prostituées.

⁷ Pour une étude féministe de la folie et de la dépression dans la littérature, voir Martine Delvaux, *Femmes psychiatisées, femmes rebelles*, Les empêcheurs de penser en rond, 1998.

les chercheurs. Des lectures stimulantes et de lumineuses synthèses font toute la valeur d'un recueil qui vise à repenser une littérature de l'impensable.

⁸ On s'étonnera juste de ne pas y trouver certaines publications récentes, par exemple Jacques Goimard, *Critique du fantastique et de l'insolite*, Pocket "Agora", 2003, ou François Raymond et Daniel Compère, *Les Maîtres du fantastique en littérature*, Bordas, 1994.

PLAN

AUTEUR

Samuel Minne

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : samuel.minne@wanadoo.fr